



Ս. ԳՐԻԳՈՐ ԼՈՒԻՍԱՌՈՐԻԶ - Ս. ԵՂԻԱ
ԱԹՈՈՒԱՆԻՍ ԵԿԵՂԵՑԻ

كاتدرائية القديسين غريغوريوس المتور
والياس النبي للأرمن الكاثوليك

CATHEDRALE ARMENIENNE CATHOLIQUE
ST. GREGOIRE - ST. ELIE

**LA CATHEDRALE
SAINT-GRÉGOIRE
L'ILLUMINATEUR ET
SAINT-ÉLIE
AU FILS DES 65 ANS
PÈRE RAFFI HOVANNESSIAN**
frohanessian@hotmail.com

À l'occasion des 65 ans de la construction de la Cathédrale Saint-Grégoire l'Illuminateur et Saint-Élie, nous retraçons brièvement l'histoire de cette "jeune dame" qui fête ses 65 ans.

LA COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE CATHOLIQUE AU LEVANT

Commençons par situer brièvement les circonstances historiques et communautaires de l'édification de la Cathédrale.

Si des documents retracent une présence individuelle des Arméniens au Mont Liban depuis le XI^e siècle, l'installation de la communauté arménienne catholique au Liban remonte aux années 1700. Les premiers couvents s'établissent à Deir al-Kreim à Daroun-Ghosta, et à Beit Khechbao à Ghazir, tandis que le Siège patriarcal est transféré à Bzommar en 1742. Cependant, en 1830, le Siège patriarcal est déplacé de Bzommar à Constantinople, qui devient le centre de rayonnement de la communauté arménienne.





Passeport de Hagop Handjian portant la mention « Retour interdit »

Dès le XVIII^e siècle, jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman accordait aux Arméniens, comme aux autres chrétiens et aux juifs, le statut de *millet* : une autonomie communautaire concédée aux non-musulmans. Ainsi, on a vu naître au Levant une bourgeoisie arménienne composée de notables, de marchands, de banquiers et d'artisans, qui occupaient des positions enviablés dans la société.

Mais tout change avec la guerre. Le grand Génocide déporte les Arméniens d'A natolie, principalement vers le désert de Syrie. Les survivants s'installent à Alep, Damas et Beyrouth sous le Mandat français. D'autres regagnent la France ou les États-Unis.

L'EXODE AU LIBAN

La communauté arménienne catholique arrive au Liban, laissant derrière elle 156 églises et chapelles, 110 missions, 148 écoles, 32 couvents et 6 séminaires. Ils arrivent au Liban les poches vides, avec juste une vieille valise. Leurs passeports portent la mention : « Retour interdit ». Mais leur foi et leur détermination sont intactes. Ils sont secourus par des frères déjà intégrés et bien actifs.

La communauté arménienne catholique n'avait alors au Liban que le couvent de Bzommar, une petite mission à Sidon et la petite chapelle familiale des Khoukaz au centre-ville : l'ancêtre de la Cathédrale !

LA RENAISSANCE

L'Église arménienne catholique va s'établir en s'appuyant sur l'Institut du Clergé Patriarcal de Bzommar, sur l'ordre religieux des Mekhitaristes, et sur les Sœurs de l'Immaculée Conception qui construisent, en 1923, la première école arménienne au Liban : le Collège Sainte-Hripsimiants.

Traditionnellement chez les Arméniens, l'église s'adosse à une école ; ces deux centres apostoliques se renforcent mutuellement depuis des siècles ! Parfois, les églises attirent les familles arméniennes qui s'installent tout autour ; parfois, ce sont les familles déjà réunies en quartier qui construisent une



L'Autel principal de la chapelle Khoukaz

église. C'était le cas de la chapelle familiale Saint-Élie Khoukaz.

La communauté arménienne catholique s'organise progressivement autour de la petite chapelle Khoukaz. Deux écoles, une pour les garçons et une pour les filles, ainsi qu'un club sportif, sont construits à proximité. Bon nombre d'Arméniens trouvent du travail et du logement dans les quartiers de Bechara El-Khoury, Khandak El-Ghamik, Zokak El-Blat, Mazraa, rue El-Zarif, Watwat et Malla (à proximité du Dar El-Fatwa), rue Mar Elias, quartier Moussaytbeh, Sanayeh, rue Spears, rue Clemenceau, rue Hamra, etc.

En 1928, presque cent ans après le déplacement de Bzommar, le synode arménien catholique décide de revenir au Liban, à Beyrouth, en plein essor. En 1934, six ans après le retour, la communauté construit l'actuel Siège

patriarcal, sur la colline Jeitawi d'Achrafieh.

REPLACER LA CHAPELLE KHOUKAZ PAR UN LIEU DE CULTE PLUS GRAND

Avec les années, la petite chapelle Khoukaz, vieille de cent ans, demandait des réparations, et elle ne suffisait plus pour les besoins de la communauté. Il fallait impérativement assurer le remplacement de ce petit édifice religieux.

Le Patriarche Grégoire-Pierre XVI Agagianian, ce saint homme de renommée internationale, charge un comité de proposer une solution. La famille Khoukaz offre le terrain. Les plans de Pascal Paboudjian sont retenus

en 1952. La petite église est détruite. Les prêtres de la paroisse se déplacent pour célébrer les messes à l'église Saint-Vincent de Paul, sur l'avenue Bechara El-Khoury. Et le chantier commence : la première pierre est posée en 1956. On fait venir des matériaux, des ouvriers spécialisés, charpentiers et tailleurs de pierre, qui s'activent à l'ombre des échafaudages en bois, sous les directives de Paboudjian et de Khoukaz. Ce grand projet architectural évoluera pendant plus de sept ans, avec la technicité des années cinquante (la taille des pierres sur place au burin), au milieu d'un centre-ville actif et turbulent, dans une ville en pleine mutation. Le résultat, nous l'avons sous les yeux : l'architecture typiquement arménienne se sublime par le choix de pierres d'un blanc lumineux ; la Cathédrale se distingue par son caractère traditionnel et unique, rayonnant au cœur de la capitale.



La Chapelle Khoukaz construite en 1860



LA CATHÉDRALE EN FÊTE JUSQU'EN 1975

En 1959, sans attendre la fin des travaux, le Patriarche Agagianian décide de l'inaugurer en grande pompe, en présence du Président de la République, le Général Fouad Chehab, et de tout le gratin de Beyrouth. Autre signe de modernité : la Grande Cathédrale blanche abrite aussi des salons et un théâtre (là où le comédien Sami Khayat faisait rire les jeunes).

À l'image du Liban en plein développement, la Cathédrale Saint-Grégoire l'Illuminateur et Saint-Élie

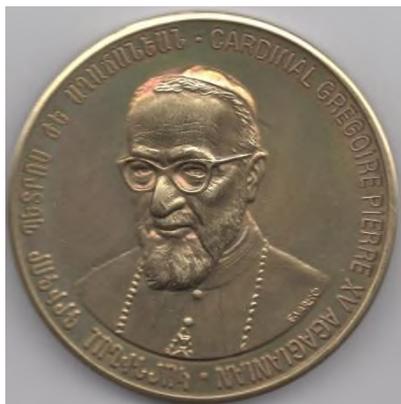
accueillait de grands événements communautaires et culturels. Sa modernité architecturale était un point de référence du centre-ville de plus en plus moderne de la capitale.

Les fidèles venaient en grand nombre à la cathédrale, participant aux messes du dimanche et aux principales fêtes paroissiales. Les prêtres visitaient les paroissiens dans leurs quartiers pendant les fêtes et pour la bénédiction des

maisons. Combien de grands mariages, de baptêmes ou de funérailles ont été célébrés entre ces murs rayonnants !

En face de la Cathédrale, il y avait un presbytère. La paroisse était également propriétaire de plusieurs biens immobiliers sur l'avenue Béchara El-Khoury et dans le centre-ville, dont le fameux Bazar des Arméniens (Souk al-Arman) et le marché des orfèvres (سوق الصاغة), etc.

Les souvenirs de l'arrivée en 1915 des déportés, pieds nus et sans un sou, étaient bien loin.



Medaille comémorative, à l'occasion du centenaire du Cardinal-Patriarche Agagianian

LA CATHÉDRALE EN TEMPS DE GUERRE ET DE CRISES

La guerre a divisé la capitale, et la ligne de démarcation, « la ligne verte », passait au pied de la Cathédrale. Comme beaucoup de Libanais, nos paroissiens se sont réfugiés bien loin de la ligne verte. L'objectif des curés, dont le P. Raphael Minassian, notre actuel cher Patriarche, était de protéger la Grande Dame et de maintenir le contact avec les paroissiens éparpillés. Miraculeusement, la Cathédrale a traversé intacte les 15 ans de guerre ! L'Arménien a encore réussi à se sauver en maintenant des liens avec les différentes parties.

Dès 1991, avec le plan de reconstruction de Solidere, la vie a repris progressivement, ainsi que les activités religieuses et culturelles. En 2005, lors des manifestations du 14 février et du 14 mars, le rayonnement de la Cathédrale était significatif. En coopérant avec les forces de l'ordre, les milliers de manifestants y trouvaient un lieu sûr et un centre de premiers secours de la Croix-Rouge libanaise, grâce à la sagesse du curé P. Georges Assadourian, actuellement évêque de Damas. En 2006, des milliers de tentes occupaient la place des Martyrs. Quand tous fermaient leurs rideaux de fer, la Cathédrale restait ouverte. La présence des prêtres a sûrement sécurisé les lieux, en

éloignant tout effet néfaste, mais surtout en restant à l'écoute des besoins des occupants du centre-ville.

Les bras de notre jeune Dame étaient aussi grands ouverts pendant les manifestations de novembre 2019. La Cathédrale, ancrée au centre de la ville, continuait à rayonner comme à chaque tremblement de la vie publique de la ville.

Si l'explosion du 4 août 2020 a fait dramatiquement disparaître des piliers de la communauté, ce drame aurait pu être encore plus tragique s'il n'était survenu en début de soirée. Devant la gravité du drame, la Cathédrale s'est mobilisée. La priorité était de secourir, de s'occuper des paroissiens dévastés. Les dommages matériels de la Cathédrale n'étaient pas prioritaires : certains rafistolages persistent jusqu'à ce jour, faute de financement.

En deux mots : en temps de paix comme en temps de crise, la Cathédrale rayonne, les bras ouverts au service de tous.

LA CATHÉDRALE EN 2024

Arrivons à l'année 2024. Sans nous attarder sur sa beauté architecturale, signalons que cette grande dame détient dans son cœur des trésors d'exception:

- Les magnifiques mosaïques, chef-d'œuvres dessinées par Ariel Adjémian et exécutées par le mosaïste italien Berlendis.
- Le buste du fondateur de la Cathédrale, le Cardinal Agagianian, placé à l'entrée en 1996, à l'occasion du centenaire de sa naissance, sculpté par M. Mazmanian.
- La relique de Saint Grégoire l'Illuminateur, offerte par le Pape Saint Jean-Paul II en 2001.
- Enfin, la rare copie conforme du Saint Suaire qui a touché l'original, déposée en 2010.

Nous témoignons que plus le pays fait bouger son centre de gravité, plus la Cathédrale prouve sa constance et son rayonnement, riche de la résilience de son héritage arménien.

LE CONSEIL PAROISSIAL

En cette année anniversaire des 65 ans de notre jeune Cathédrale, nous avons mis en place un conseil paroissial. En plus des fonctions paroissiales régulières, il a d'une part initié un grand projet de rénovation et d'autre part organisé diverses activités culturelles et des célébrations. Un concours artistique est le point d'entrée de cette année anniversaire.



EN CONCLUSION

La place qu'occupe la Cathédrale souligne l'importance de notre communauté arménienne dans le tissu social, politique et économique de la capitale : elle est bien « le cœur battant de la Ville ». Cette mission, nous allons la maintenir et la développer dans l'avenir. Nous voulons jouer un rôle constructif et capital pour l'unité de la population libanaise, dépassant les appartenances confessionnelles.

NOTES TECHNIQUES SUR LA NOUVELLE CATHEDRALE SAINT GREGOIRE [L'ILLUMIATEUR] ET SAINT ELIE DES ARMÉNIENS CATHOLIQUE, A BEYROUTH¹

Le plan de cette Cathédrale, composé dans le style des églises arméniennes du VII^e siècle, comprend une nef centrale, un atrium et le sanctuaire, s'inscrivant dans un rectangle de 38 mètres de long sur 20 mètres de large.

Un atrium carré précède la nef. Trois portes – une sur chacun des côtés non accolées à la nef – s'ouvrent sur un perron auquel on accède par un escalier monumental de 6,50 mètres de large.

Cette disposition permet la dispersion en éventail de la foule sortant de l'église, prévenant ainsi l'encombrement sur l'escalier d'entrée.

A l'opposé de l'atrium est disposée l'abside principale, dont l'ampleur semblerait disproportionnée avec la nef si la Cathédrale n'était pas le siège patriarcal du Cardinal-Patriarche Agagianian, et, de ce fait, appelée à voir le déroulement des grandes cérémonies religieuses.

Deux autels latéraux sont aménagés de chaque côté du sanctuaire.

¹ Tiré des archives du Patriarcat Arménien Catholique à Beyrouth.

La nef centrale est formée d'un carré de 18,50 mètres de côté hors d'œuvre. Elle est recouverte d'une coupole de 12 mètres de diamètre et de votes en berceaux. La coupole sur pendentifs, portée par quatre groupes de trois piliers, plane à 22 mètres de hauteurs.

La multiplication des points d'appui groupés, loin d'encombrer la nef, introduit de l'élégance et de la légèreté aux massifs du support.

L'architecte a essayé dans ce plan d'imposer aux fidèles des circulations périphérique : le fidèle peut entrer à l'église par une porte latérale de l'atrium, remplir ses obligations dominicales et quitter l'église sans déranger ni troubler le recueillement des assistants à l'office du maître-autel.

La disposition des sacristies, des fonts baptismaux a été guidée par la même idée : réduire au minimum la circulation à travers le chœur et le sanctuaire.

La silhouette extérieure de cet édifice, tout en évoquant celle de Sainte Hripsimé (VII siècle) et de Horomos (X et XI siècle) a été conçue en tenant compte de la lumière méditerranéenne. Les ombres soutenues et les lumières brillantes des coupoles et des toits se développent sur une composition pyramidale.

Le regard s'élève depuis l'entrée vers le lanterneau de l'atrium, la coupole centrale et au-delà jusqu'au clocher qui se profile sur le ciel bleu.

L'architecture des piliers, des arcs, des voûtes et des coupoles constitue le principal décor intérieur.

Le maître-autel, point de mire de tous les assistants, lieu où se perpétue l'acte essentiel de la religion chrétienne, le sacrifice de la messe, a été particulièrement soigné. La dalle est un monolyte en pierre de « Chemlan » ornée d'une frise frontale sur le thème de « vigne et épis de blé », taillée dans le style de la sculpture arménienne.

L'autel est surmonté d'un ciborium porté par six colonnes à chapiteaux rappelant la frise de la table d'autel.

L'ascension du Christ, entouré par St. Grégoire et St. Elie, en mosaïques, recouvrira la conque de l'abside. Cette scène se déroule sur un fond bleu foncé étoilé d'or d'où se détachent les bras d'une croix de sang.

Les figures de la mosaïque ont été dessinées par l'artiste Ariel Adjemian, adaptées et exécutées par le mosaïste italien Berlendis.

Le clocher de 40 mètres de hauteur est doté d'un carillon de 4 cloches, coulées par la maison française Blanchet.

Les architectes Pascal Paboudjian et Elie Khoukas ont conçu les plans dont l'exécution a été confiée à la Maison Derwiche-Haddad.

Les lustres en fer forgé, les candélabres, la porte du tabernacle, la table de communion, ont été étudiés et dessinés en détail pour garder une unité de conception avec l'ensemble architectural.

NOTICE SUR LA CONSECRATION ET L'INOUGURATION DE LA CATHEDRALE
ARMENIENNE CATHOLIQUE, ERIGEE A BEYROUTH ET DEDIEE A
SAINT GREGOIRE [L'ILLUMINATEUR] ET SAINT ELIE²

La Cathédrale St. Grégoire et St. Elie des Arméniens Catholiques, sise à l'angle sud-est de la place Debbas, a été consacrée le samedi 3 Janvier 1958 et inaugurée le lendemain par une Messe pontificale célébrée par S. Em. Le Cardinal Agagianian Patriarche Arménien Catholique, en la présence de S. E. L'Emir Fouad Chehab, président de la République Libanaise, du chef du Gouvernement et des Ministres, de S. Em. Le Cardinal Tappouni, de S. E. Mgr. Le Nonce Apostolique Joseph Beltrami et des Membres du Corps Diplomatiques, de L. E. Nos Seigneurs Ziadé, Nabaa, Smith, Houry, Jarjour, Zohrabian, Koguian, Batanian ; des Supérieurs des Ordres Religieux et des différents établissements catholiques, ainsi que d'une très nombreuse assistance.

La cérémonie s'est déroulée dans un ordre parfait, et les chants liturgiques ont été exécutés avec succès, de manière à provoquer l'admiration de tous les présents.

Après la cérémonie tous les présents, reçus dans les grandioses salons de la crypte de l'église, ont exprimé leurs vœux à Son Eminence le Cardinal Agagianian.

Après que lecture eût été donnée du télégramme de bénédiction de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII, Son Eminence le Cardinal-Patriarche prononça un très beau discours de circonstance : Il remercia le Président de la République, sa suite et tous les présents pour leur participation à la solennité de la dédicace de l'église, acte public et solennel du culte.

Il parla de la fatigue nécessitée par cette construction et de la joie causée par sa consécration.

La fatigue fut la patience de ses prédécesseurs, qui dépossédés de leur siège et éloignés de leur troupeau, ont revé cette cathédrale en se soumettant à une situation humiliante pour leur dignité de Patriarche et pénible pour leur cœur de Pasteur ; c'est la générosité des bienfaiteurs qui ont su se priver pour pouvoir donner ; c'est le talent des architectes, qui n'ont épargné ni temps ni fatigue pour réaliser une œuvre d'art ; c'est la conscience et la compétence de la maison d'entreprise, qui a compris qu'elle construisait une maison destinée à devenir l'habitation du Seigneur ; c'est le dévouement émouvant de tous les ouvriers, qui n'ont eu que le souci de produire un travail fini irréprochable ; enfin c'est la prière fervente unie aux sacrifices de tant d'âmes, qui ont demandé que l'oeuvre commencée par Dieu se termine à la gloire de Notre Seigneur Jésus Christ.

² Cf. archives du Saint Elie Arménien Catholique à Beyrouth.

« Et voilà que cette construction, dit le Cardinal, fruit de tant de fatigues, de soucis et de sacrifices, devient, par la consécration, une source de douce joie ». Cette ère de joie pour les âmes commence par l'inauguration ; la voute vaste et la coupole grandiose, image de la majestueuse puissance de Dieu,

« Toutes ces considerations, conclut le Cardinal, nous portent à voir en cette Cathédrale, fruit de fatigue et cause de joie, un symbole, un mémorial et un monument » : Cette Cathédrale est le symbole de l'attachement de la Communauté Arménienne Catholique au Premier Siège de la Chrétienté, « dont le titulaire Notre Saint Père Jean XXII, Vicaire du Christ, a daigné être parmi nous, en cette circonstance par sa Bénédiction Apostolique embrassant tous les Libanais » ; elle est le souvenir amoureux de tant de martyrs, de confesseurs de la foi, de héros de notre peuple, qui ont su donner leur vie pour Dieu et pour la Patrie ; élevée au cœur même de la Capitale Libanaise, elle sera un monument qui dira aux siècles à venir la gratitude profonde de plusieurs dizaines de milliers d'Arméniens qui ont trouvé, dans le Liban, leur Patrie bien aimée ».

S'adressant enfin au président de la République, Son Eminence dit : « En cette circonstance solennelle, nous pouvons vous assurer, Monsieur le Président de la République, que cette gratitude, bien ancrée au fond du cœur de chaque Arménien, se traduira en des prières ferventes adressées, de cette Cathédrale, au Seigneur, pour que le Liban, qu'il a adigné sauver de la dure épreuve des mois passés, puisse continuer, grâce à la sagesse de ses dirigeants, guidés par Votre Excellence, et grâce au dévouement de tous ses fils, à être terre de liberté et de tolérance, de respect et de compréhension mutuels, de coexistence dans l'amour et la charité et d'émulation au bien commun, d'attachement aux valeurs morales et spirituelles et à la dignité de la personne humaine ».

Son Eminence termina son discours par le vœu, humblement adressé au Seigneur, pour « qu'il daigne agréer le temple dédié aujourd'hui à sa gloire et le rendre un centre de sa miséricordieuse bonté ; et pour qu'il veuille assister de son aide divine le Liban ».

Le jour même de l'inauguration de la Cathédrale, le Cardinal Agagianian donna, à 13hr30, au séminaire de Jounieh, un déjeuner en l'honneur de S. E. l'Emir Fouad Chehab, Président de la République Libanaise, réunissant autour de lui une élite de 54 personnes, composée de toutes les hautes autorités religieuses et civiles ainsi que de quelques notables des différentes communautés.

Parmi les présents on notait : S. E. le Président de la République, LL. Em. Les Cardinaux Tappouni et Agagianian, S. B. Mgr. Méouchi, Patriarche Maronite, LL. EE. Adel Ousseyan, Président de la chambre et les Ministres Oueyni, Eddé et Gemayel ; S. E. Alfred Naccache, ancien Président de la

République, S. E. Mgr. Beltrami, Nonce Apostolique, S. E. Louis Roché, Ambassadeur de France, S. E. Enrico Guastone Belcredi, Ambassadeur d'Italie ; LL. EE. Nos Seigneurs Ziadé, Nabaa, Smith, Chedid, Khoury, Zohrabian, Koguian, Bayan, Batanian, quelques anciens ministres, un ou deux notables de chaque communauté et quelques hauts fonctionnaires de l'état.



La chapelle à la moitié des années 1970



La chapelle dans les années 2010

Ս. ԳՐԻԳՈՐ ԼՈՒՍԱԽՈՐԻԶ-Ս. ԵՂԻԱ ԵԿԵՂԵՑԻՆ ԱՆՑՆՈՂ 65 ՏԱՐԻՆԵՐՈՒՆ
(ԱՄՓՈՓՈՒՄ)

ՏԷՐ ՐԱՖՖԻ ՅՈՎՀԱՆՆԷՍԵԱՆ
frohanessian@hotmail.com

Պէյրոսի կեդրոնական շրջանին մէջ գտնուող հայ կաթողիկէ Ս. Գրիգոր Լուսաւորիչ-Ս. Եղիա եկեղեցիին հիմնարկէքը կատարուած է 1956ին: Սակայն կառոյցին արմատները կ'երթան դար մը ետ՝ 1850ականներ, երբ նոյն վայրին մէջ կառուցուած էր հայ կաթողիկէ Խուքազ (Ղուկաս) մատուռը:

1950ականներուն Լիբանանի հայ կաթողիկէ համայնքին թիփն աճը, խորհրդարանին մէջ երեսփոխանական ներկայացուցիչի մը յառաջացումը, երկրին սրընթաց բարգաւաճումը անհրաժեշտութիւն դարձուցին նոր եկեղեցիի մը կառուցումը: Մատուռը նուիրաբերող հայ կաթողիկէ Խուքազ ընտանիքը պատրաստակամութիւն կը յայտնէ նուիրաբերելու մատուռին հողը՝ հայ կաթողիկէ պատրիարքութեան: Այնուհետեւ, կաթողիկոս-պատրիարք, կարտինալ Աղաճանեանի ջանքերով եւ այլոց գործակցութեամբ, Պէյրոսի սրտին վրայ վեր կը խոյանայ հայկական ճարտարապետութեան իրայատկութիւններով օժտուած այս հոյակապ տաճարը:

Յօդուածը կ'ընէ պատումը եկեղեցիին եւ անոր անցած վերջին հարիւրամեայ ընթացքին: Յօդուածին կցուած են արխիւային երկու փաստաթուղթեր՝ նորակառոյց եկեղեցիին ճարտարապետական մանրամասնութիւններուն առնչուող: